



D.R.

Louis de Diesbach

Senior manager
chez Cream Consulting

■ Les xénobots sont capables de se reproduire et ouvrent un champ gigantesque d'applications à la médecine. Mais comment doit-on les définir? Bousculent-ils la définition que l'on donne de la vie, de la nature humaine?

vie, il s'aperçoit que la vie peut prendre différentes formes, différentes allures, pour reprendre ses mots. Rédigeant sa thèse sur le normal et le pathologique, il en vient à conclure que ces termes ne sont pas aussi objectifs que pourrait le laisser présumer la sagesse populaire et qu'ils sont, avant tout, une question de norme et de valeur, de subjectivité. Avec des mots qui doivent encore résonner aujourd'hui, Canguilhem écrit qu'il "n'existe pas de forme réduite de vie" et il s'interroge sur les possibilités que la vie se donne à elle-même – dans toute la plasticité qu'offrent les différents possibles. Dès lors, face à un oiseau à trois pattes, il se demande s'il faut être plus "sensible à ceci que cela que ce n'est guère qu'une de plus". En réactualisant sa question à la lumière des xénobots et de la technique, on est en droit de se demander quelle nouvelle forme de vie l'avenir va nous réserver – et quelle souplesse, quelle dignité, nous pouvons lui accorder. Ce nouveau possible est-il "de trop" ou bien n'en est-il "guère qu'un de plus"?

Quelle est notre maîtrise ?

Mais les xénobots ne sont pas, à proprement parler, ce que Canguilhem appellerait un essai de la vie – ils restent une création technique et technologique aux innombrables futurs. La philosophie de la technique reste toujours une philosophie de l'être humain qui l'utilise. Gilbert Hottois, grand nom de la philosophie techni-

cienne et professeur à l'ULB, rappelait déjà en 1984 que les inventions en tant que telles ne présentaient pas de danger – c'est leur non-maîtrise et leur extrapolation utilitariste qu'il faut contrôler. Dans le cas de robots qui sont capables de se mouvoir et de se reproduire (et de vivre ?), quelle maîtrise pouvons-nous encore leur imposer? La plasticité de l'expérience humaine, si chère à Pic de la Mirandole ou à Sartre, peut-elle alors amener à autant de nouvelles allures de la vie que l'humain le jugerait possible ou envisageable? Le travail de régulation et d'encadrement par les comités d'éthique et les gouvernements est considérable pour tenter de garder cette maîtrise sur cette invention et les nouvelles voies qu'elle génère.

Les pistes que Hottois nous offre sont nombreuses et sa réflexion sur la technique se doit d'être lue et relue dans ce nouveau champ des possibles que la vie semble nous présenter. Dans *Le Signe et la Technique*, il nous conseillait déjà de prendre garde à ce que l'univers chiffré de l'ordinateur, avec ses 0 et ses 1, ne devienne pas l'univers tenu pour réalité. Plus spirituellement même, il nous mettait en garde de veiller à ce que la technique ne prenne pas le pas sur le séjour symbolique de l'homme dans l'Univers – comme un présage bienveillant à respecter notre plasticité et notre devenir propres, à soutenir un projet humain.

→ Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction.

Ces robots biologiques sont composés de cellules souches d'embryons de grenouilles assemblées par un algorithme pour former "des formes de vie entièrement nouvelles".

CHRONIQUE

Oui, la guerre en Ukraine est bien notre guerre

■ Le boycott de l'énergie et des diamants russes s'impose moralement, et est en outre économiquement supportable.



DUJOUR BAUWERBERTS

Étienne de Callatay
Université de Namur⁽¹⁾

Côté éco

Avec de bons principes, on fait une meilleure politique économique." C'est ainsi, en manquant à toute modestie, que nous terminions notre chronique du mois dernier. Dans le contexte actuel, cela demande-t-il de sanctionner plus lourdement la Russie, économiquement et financièrement? Oui, pensons-nous, mais, à lire l'avis de M. Robyn (*La Libre*, 9 avril 2022), cette vue fait débat. Revenons-y, en laissant de côté, mais non sans les avoir condamnées, les insultes et autres attaques ad hominem ("vanité triomphante", "n'a pas beaucoup travaillé dans la vraie vie", "généreusement payé", "dans quel cocktail mondain apparaître", "illuminé"...) formulées par M. Robyn à l'encontre de l'eurodéputé Raphaël Glucksmann, comme si viser un porte-parole faisait sens.

En laissant de côté la question de l'impact des sanctions sur le comportement de M. Poutine, considérons les objections de principe à l'encontre d'un boycott des énergies fossiles et des diamants russes. La première est que ce boycott est injuste car il frapperait directement les moins nantis chez nous. Oui, le renchérissement des prix énergétiques qu'il entraînerait aurait des effets particulièrement négatifs sur cette catégorie de la population mais ceci demande "simplement" que le boycott s'accompagne de mesures d'immunisation des ménages modestes. Pour les adversaires du boycott, "c'est impossible: quel que soit le plan d'aide, les pauvres verront leur pouvoir d'achat amputé". Ce n'est pas correct. Les travaux académiques sur la taxation du carbone montrent que celle-ci peut surcompenser le groupe des personnes à moindres revenus, et donc servir leurs intérêts même si, parmi ceux-ci, il y aura des perdants nets. Et rappelons incidemment que ce sont les plus faibles qui sont les premières victimes des dérèglements environnementaux et sanitaires liés aux énergies fossiles! L'opposition entre fin de

mois et fin du monde est donc mal placée.

La deuxième objection quant au caractère moral du boycott est qu'il ferait terriblement mal à notre classe moyenne et, de ce fait, hypothéquerait nos démocraties. Il est question, pour cela, d'un "choc inflationniste gigantesque, sans précédent, qui amputera drastiquement le pouvoir d'achat". Il est évidemment difficile de cerner le coût macroéconomique d'un boycott, et donc, a fortiori, son coût social et politique, mais agiter un tel spectre est faire peu de cas, aussi imparfaites soient elles, des études dont nous disposons. Pour l'Allemagne, pays particulièrement exposé, un boycott de l'énergie russe aurait, selon la recherche la plus fréquemment citée, un impact significatif mais en rien aussi dramatique. Il est question d'une déperdition d'activité comprise entre 0,5 et 3%, à comparer à -4,5% pour le Covid⁽²⁾.

La troisième objection de principe au boycott est que l'Ukraine ne mérite pas que nous nous fassions mal. Il n'y aurait pas lieu d'être solidaire de "la démocratie kleptocratique ukrainienne, dévoyée par la corruption et la prédation économique des oligarques". Et puis, il ne s'agirait que d'un "conflit lointain entre peuples slaves". Voilà qui est loin de nos principes. Nous ne voudrions quand même pas que, dans nos prisons, les détenus soient privés d'assistance médicale au motif qu'ils ont commis ce qui les a fait être condamnés. Quand bien même des dirigeants d'une nation se seraient mal comportés, cela n'enlève rien au devoir de condamner le pays qui l'envahirait et y massacrerait la population. Et, incidemment, contenir le mal, c'est la première manière d'en éviter la propagation.

→ (1) etienne.decaltay@orcadia.eu

→ (2) Rüdiger Bachmann et al., "What if? The Economic Effects for Germany of a Stop of Energy Imports from Russia", ECONtribute Policy Brief No. 028, mars 2022.